

Molosses ou gentils toutous?

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Molosses ou gentils toutous?

Ces derniers mois, la gent canine a fait la une des journaux. Jeunes victimes défigurées, cruellement mordues, mortellement attaquées par des molosses hargneux: il y aurait de quoi développer une véritable phobie. Mais n'oublions pas que, dans la majorité des cas, les toutous restent nos plus tendres et nos plus fidèles compagnons.

L'amour que nous portons à nos animaux familiers, chiens et chats en tête, est tel que tout ce qui les concerne est susceptible de faire les gros titres dans les journaux: chiens abandonnés sur les routes à la veille des vacances, animaux charcutés au nom de la science, maîtres indignes coupables de mauvais traitements, problèmes de santé ou d'alimentation touchant nos chers compagnons.

Il arrive cependant que l'actualité soit moins favorable à nos amis à quatre pattes. La cohabitation entre les propriétaires de chiens, les chiens eux-mêmes et ceux qui n'en possèdent pas, ne va pas sans frictions. Dans les villes, on n'en finit pas de pester contre les excréments qui jonchent les trottoirs. Mais là, plutôt que d'en vouloir aux bêtes, ce sont

bel et bien les maîtres qu'il conviendrait d'éduquer à un peu plus de respect, de propreté et de responsabilité quant au fait de posséder un animal.

Maîtres irresponsables

D'autres situations peuvent se révéler plus délicates, voire plus dangereuses. En effet, il n'est pas toujours agréable, lorsqu'on se promène dans la nature, à pied, à vélo, ou en faisant son footing du matin, d'être poursuivi par un toutou,

gentil le plus souvent, mais rendu un peu fofou par la liberté qu'on lui laisse. Son enthousiasme et son agitation peuvent effrayer, même sans raison. «N'ayez pas peur, il est si gentil», s'excuse alors son propriétaire, en oubliant qu'il est obligatoire de tenir son chien en laisse en ville.

Certaines confrontations, hélas, ont mal tourné. Et les drames ne sont pas toujours causés par des races de chiens réputées à risque, ou par des animaux qu'on ne connaît pas. Des accidents terribles ont eu lieu qui ont cruellement, parfois mortellement, touché de petites victimes attaquées par le chien de leur propre famille.

Des enfants qui jouaient dans un parc se sont, eux, fait attaquer par un chien que son propriétaire avait laissé se défouler, en lui ôtant la laisse et en n'ayant pas sur lui l'autorité nécessaire pour le faire revenir au pied.

Evidemment, il s'agit de faire la part des choses, et de ne pas considérer que tous les chiens peuvent devenir, sous l'effet de



Photo: Chiens passion, Editions Hachette

la peur ou d'un coup de folie, des armes mortelles. Cependant, un animal reste un animal, avec sa part de mystère, donc imprévisible. Un petit chien fera moins de mal qu'un gros... mais il peut aussi être teigneux à l'occasion.

Un permis pour chiens

Le risque est là, dans tous les cas, et il convient d'être tout particulièrement prudent lorsqu'on a de très jeunes enfants ou petits-enfants. N'oublions pas qu'ils peuvent avoir des gestes qui dérangent ou agacent un animal, et qu'ils sont à la hauteur de leur mâchoire. Sans se laisser aller à la phobie des chiens, ce qui serait complètement excessif, les mesures de sécurité les plus élémentaires doivent être prises, en particulier ne jamais laisser un enfant seul

avec un chien. Des cas absolument dramatiques ont été révélés par les médias. Ceux-ci sont en général le fait de molosses aux mâchoires redoutables, pitbulls et rottweiler essentiellement. Des chiens dont on a désormais la preuve qu'ils peuvent être extrêmement dangereux, mais qui sont toujours autorisés dans notre pays. Cependant, en réponse à une inquiétude grandissante au sein de la population, diverses mesures commencent à être prises. Plusieurs cantons ont revu leur législation à ce sujet. Le gouvernement genevois est allé plus loin en remettant au jour un projet destiné notamment à obliger les propriétaires de douze races de chiens réputés dangereux à suivre des cours pour obtenir une autorisation de détention de ces molosses. Par ailleurs, l'Office cantonal vétérinaire et la police ont l'autorisation

d'enfermer et même d'abattre un animal qui aurait mordu, poursuivi ou effrayé des gens ou d'autres bêtes.

Autre nouveauté: depuis le début de l'année 2001, tous les chiens genevois sont identifiables grâce à une puce électronique, un système qui devrait bientôt être adopté par toute la Suisse, dans l'intérêt des chiens et de leurs maîtres, en cas de perte, de fugue ou de vol de l'animal. Car si les événements nous enjoignent de nous prémunir contre les chiens dangereux, l'amour que nous portons aux toutous recommandables nous conduit à les protéger encore mieux. D'autant que eux aussi, les plus petits d'entre eux, sont les victimes toutes désignées de méchants molosses.

Catherine Prélaz

Le rocher des amours

Saviez-vous que la nature avait doté des espèces animales d'une certaine forme de contrôle des naissances? C'est en particulier le cas des fous de Bassan.

Sur les falaises de Terre-Neuve, les fous de Bassan (oiseaux apparentés aux cormorans) ont une méthode très efficace pour limiter les naissances grâce à une astuce très simple: sur ces massifs calcaires, seul un rocher peut accueillir les couples en mal de reproduction... alors qu'à vingt mètres de là d'autres couples attendront leur tour! Vous allez penser que ces derniers sont un peu niais car, théoriquement, rien ne les empêcherait de s'amuser un brin entre eux là où ils se trouvent et pourtant ils ne le font pas: ces oiseaux savent que maintenir leur population à un certain niveau assure une nourriture satisfaisante pour élever les jeunes sans trop de soucis!

Mais qu'une épidémie ou une catastrophe vienne à décimer la troupe et de nouveaux élus seront admis sur ce rocher d'amour... ce qui, bien entendu, ne va pas sans disputes entre les oiseaux qui se chamaillent pour obtenir les quelques centimètres carrés suffisants pour y construire un nid. Seuls les plus forts (donc les meilleurs reproducteurs) les obtiendront. Une forme de planing familial...

Cependant, les astuces mises en place par la nature ne s'arrêtent pas là! Un chercheur autrichien, Otto König, travaillait sur de minuscules souris qu'il tenait en cage et qui se reproduisaient très normalement. Ayant introduit de nouveaux sujets dans l'enceinte, il s'est vite aperçu que le comportement des pensionnaires avait changé, les disputes occupant la majeure partie de leur temps, au détriment de la reproduction. Procédant alors à la dissection de quelques cadavres, König mit à jour l'existence d'une minuscule glande odoriférante. Poursuivant ses observations, il découvrit qu'une trop forte concentration des odeurs émises par la fameuse petite

glande constituait certainement une méthode anticonceptionnelle efficace.

Une autre forme de régulation des naissances est tout aussi singulière. Le chercheur écossais Wynn Edwards affirme que les concerts nocturnes des grenouilles peuvent avoir un effet sur leur psychisme en diminuant leurs capacités génésiques. Des captures effectuées au sein de concentrations importantes ont permis de constater des modifications du système de reproduction allant toujours dans le sens de l'infécondité. Il semblerait que, via le conduit auditif, des indications sont transmises au cerveau de la grenouille, indiquant à l'animal que les conditions de procréation ne sont pas idéales et qu'il vaut mieux pour elle laisser reposer son système reproducteur.

On le voit, toutes ces méthodes (et il en existe encore bien d'autres au sein du monde animal sauvage) ont pour but de limiter le nombre des naissances en fonction d'un environnement pas toujours favorable.

Pierre Lang